

16. Dons de Dieu

Il y a longtemps, certainement au mois d'octobre 1996, le conseil d'administration de l'IMX adhéra à la suggestion d'un membre du corps enseignant pour l'augmentation du nombre des places entre 120 et 180, et cela contre le gré du directeur. L'infrastructure physique fut rapidement mise en place en faveur des nouvelles admissions qui est passée à 180 en 1997.

Pourtant, le problème du manque d'enseignants était aussi à noter dans certaines matières comme la gestion stratégique. Il y avait deux matières obligatoires en deuxième année, la formulation de la stratégie et la mise en oeuvre de la stratégie et il n'y avait que deux enseignants. Le professeur Pathak et le professeur Bose. Le professeur Pathak a les qualifications et l'expérience requises. Le professeur Bose n'avait aucune qualification formelle en la matière, mais il avait une expérience d'un institut d'entrepreneuriat, et y avait développé un intérêt particulier. Contre toute attente, le directeur décida d'attribuer deux années de congé au professeur Bose à partir de juillet 1997. Il n'y avait pas beaucoup d'enseignants qui plus de 2 ou 3 matières par section, mais vu le besoin immense de l'institut, il avait accepté d'enseigner les 2 sections de PGP en juin et en septembre 1997 en dépit du fait que, à la différence des autres enseignants, il serait occupé avec les MDP/FDP, les recherches et se rendre aux conférences sur les recherches, etc. (ce qui avait une fois de plus impressionné le conseil d'administration) ce qui résulta à son incapacité à lancer de nouvelles matières facultatives.

L'année suivante, le problème s'aggrava lorsque à cause de l'augmentation du nombre de places au PGP à 180, il y a eu trois départements pour chaque filière. Le Professeur Pathak était seul. À ce moment-là justement il fut nommé comme premier Doyen (affaire académique) ceci contre le gré du directeur, étant donné que la sélection avait été faite par le comité du Conseil d'administration. En 30 ans d'histoire de tout le système de l'iim, personne n'avait jamais enseigné 6 matières en 2 trimestres. La mise en place du nouveau bureau du doyen (affaires académiques)

créé par le directeur avec toutes sortes de confusions, était en elle-même une autre tâche.

Il fit des efforts pour avoir des professeurs temporaires ou invités, mais en vain. Cependant, un professeur de LBS avait accepté d'enseigner la moitié du cours, ce qui n'était pas assez. Il était difficile d'achever à temps l'évaluation de 3 sections chacune en deux trimestres consécutifs. Le docteur Pathak décida donc de reconcevoir les deux cours en les fusionnant en 1.5 cours (45 heures. Au lieu de 2 cours de 60 heures), économisant ainsi 9 heures pour la présentation du projet/ session final (comme il devait y avoir un projet et une session de conclusion pour chaque matière). Il supprima aussi deux sujets pour les transférer à d'autres cours facultatifs sur la transformation et la gestion des changements. En tout, il devait prendre en charge environ 4 cours en un trimestre, hormis ses autres responsabilités.

L'obtention de l'approbation du conseil des professeurs n'était pas facile, car quelques membres bruyants remettaient en cause la réduction de deux cours de soixante heures à un cours de 45 heures. L'argument selon lequel aucune autre institution n'avait plus d'un cours n'avait rien changé. L'incapacité d'un professeur d'enseigner six matières ne s'était pas non plus attiré les bonnes grâces, vu que certains membres qui eux-mêmes n'enseignaient pas plus de 3-4 matières, avaient maintenu que les cours ne devraient pas être fusionnés justes pour la satisfaction d'un membre. Finalement, avec dégoût le Professeur Pathak demanda au conseil des professeurs, comment l'institut dirigerait-t-il les cours s'il tombait malade ou mourait? N'ayant eu aucune réponse à cela, la fusion des cours fut approuvée.

Un mois et demi plus tard, il devait présenter ses recherches à la Conférence Internationale WACRA, à Marseille, en France, ce qui était rare en cette période-là. La permission du Conseil était nécessaire pour de telles visites. C'était juste la deuxième fois qu'un professeur allait pour une conférence internationale, après la dernière visite du Prof. Batak cinq ans auparavant. Le cours de SM devait immédiatement commencer.

Malheureusement, cependant, le 25 juin 1998, il fut victime d'un accident. Le mini bus transportant les membres de sa famille pour la réception d'un mariage se renversa sur le chemin. "J'ai frôlé la mort". Heureusement, un fourgon de police qui était sur les lieux se précipita à l'hôpital le plus proche avec les blessés. Douze des quinze personnes étaient grièvement blessées, y compris Dr. Pathak. Un doigt de la main gauche était écrasé et l'omoplate du côté droit avait une fente. Il n'y avait pas moyen de continuer et les conditions de la route ne permettaient pas qu'on reprenne notre voyage. « J'étais inquiet et me sentais briser, acceptant la volonté de Dieu ».

Une semaine plus tard il pouvait aller dans sa ville natale pour y rencontrer le chirurgien orthopédique, qui déclara qu'il ne pouvait pas plâtrer sa fracture, mais un bandage accroché au cou serait suffisant comme support pour son coude. Il mentionna aussi que son rétablissement prendrait du temps.

Le docteur fut stupéfait lorsque Prof. Batak lui demanda s'il pouvait dans deux jours assister à la conférence mentionnée plus haut, dans ces conditions. Quelque temps après, il se ressaisit et demanda comment Prof. Batak s'y prendra et s'il sera en contact avec la foule, à cette dernière en ce qui concerne le Prof. Batak répondit négativement. Prof. Batak se rendit compte que bien qu'il lui soit impossible d'aire usage de ses mains, il pouvait marcher et appart les deux autres blessures tout le reste allait bien. Il se rendit au marché et acheta un sac à main un peu grand. Il se rendit aussi compte que les deux autres blessures étaient à des endroits différents. Alors, il choisit des chemises aux manches les plus larges possible et essaya d'enfiler avec le pouce et l'index de sa main gauche. Il pouvait lentement enfiler la manche gauche aussi parce que le coude allait bien malgré le craquement de l'omoplate. Lentement, il emballa les autres objets dans le sac, souleva la sangle du sac avec sa main droite et l'accrocha à l'épaule gauche. Lentement il se leva marcha. Lo, il était prêt pour le voyage.

Le docteur donna sa permission. Ce fut une grande expérience pour le. Prof. Batak lorsque, tant de personnes de Lucknow à Marseille se portèrent volontaires pour lui venir en aide. En bref, il finit son voyage, et fut acclamé pour le cas de transformation puis retourna à Lucknow, égarant aussi ses lunettes sur le chemin du retour. Une fois à Lucknow, il ne pouvait ni lire ni écrire avec sa main droite.

Comment dispenser le cours? Il n'avait pas de lunettes, comment préparer le cours? "Heureusement, mon livre sur le cas avait été publié et les premières sessions étaient des cas issus soit du livre soit des anciens cours que j'avais dispensés pendant plus de 10 ans. Mais comment dispenser le cours. Ma main droite ne pouvait pas se lever plus haut que ma taille. J'essayai avec la main gauche, mais sans succès. Le jour suivant je soulevai le poignet de ma main droite à l'aide de ma main gauche et commençai à écrire à partir du Bas du tableau. Alors essayais de soulever un peu plus. Chaque jour, j'essayais de soulever un peu plus et Lo, en deux semaines, j'étais en mesure d'écrire même au sommet du tableau. Le reste du cours pouvait facilement m'achever et même la charge de travail de Doyen et une partie de la charge de travail de directeur (dont le mandat m'était achevé et n'avait pas été prolongé même d'un jour) pouvait être supporté. Le docteur déclara que si je n'avais pas eu le courage de dispenser les cours, la récupération aurait beaucoup plus pris du temps.

J'ai découvert la flexibilité dont Dieu nous avait fait don en nous permettant d'utiliser notre corps d'une façon improvisée. Dieu nous a tellement donné, mais nous ne le réalisons pas. Si quatre matières pouvaient m'achever en un trimestre, pourquoi les membres du conseil des professeurs se révoltaient-ils contre la politique d'enseignement d'un minimum de 120 heures ? Se sont-ils rendu compte que le tout-puissant leur a doté de la capacité de prendre en charge au moins 16 matières en un an, au lieu de 6 seulement. Cela nous empêche de servir la société autant que nous pouvons ", conclut-il.

C'est avec amusement que dix-huit ans plus tard, après sa retraite Prof. Batak apprenait que selon les rapports officiels, il n'avait enseigné qu'une seule matière.